

Mot éditorial

Chers amis de la pastorale vocationnelle, ce bulletin est préparatoire à notre rencontre annuelle à la maison de la Madone, à Trois-Rivières. Pour une deuxième année, nous serons réunis avec les responsables diocésains de la Pastorale Jeunesse. Avec toute l'Église, à l'heure du Synode sur la famille, nous allons réfléchir sur le monde des jeunes, les défis de la famille et l'interpellation des choix de vie vocationnelle. Bonne mission pastorale.

Normand Bergeron, président, au nom de l'ARDPV

Quand la famille change... la foi aussi?

La famille se transforme continuellement. Le phénomène n'est pas nouveau, mais plus que jamais les chrétiens ont été en mesure au cours des dernières décennies de constater cette transformation. Auparavant, les chrétiens – toutes confessions confondues – avaient l'impression que la famille « moyenne » correspondait généralement à l'idéal qu'ils avaient de cette famille, constituée d'un père, d'une mère et de leurs enfants. On comprenait automatiquement, sans qu'on n'ait à l'expliquer que les parents étaient à la fois ceux qui élevaient leur enfants et ceux qui les avaient engendré. On comprenait cette famille comme étant issue d'un mariage religieux.

Voilà qu'aujourd'hui une « nouvelle » réalité familiale saute aux yeux des croyants. En fait, ce qu'il y a de nouveau ce ne sont pas les formes familiales actuelles car celles-ci ont toujours existées. La nouveauté est que les chrétiens d'aujourd'hui se rendent compte que des réalités familiales différentes du modèle traditionnellement prôné existent.

Dans le passé, ce que nous appelons ici les institutions de la vie privée – soient le mariage, la famille, la paroisse – jouaient un rôle à la fois de connecteur et protecteur d'un groupe relativement réduit de personnes d'avec le reste de la société. On disait que « ce qui se passe dans la chambre à coucher reste dans la chambre à coucher », on parlait de « secret de famille » et les différentes activités de la paroisse contribuaient à préserver un certain anonymat. On a qu'à penser à la confession individuelle ou aux œuvres de charité qui faisaient en sorte que les paroissiens pouvaient se solidariser avec leurs frères et sœurs moins favorisés tout en préservant leur dignité aux yeux du reste de la société civile. En même temps, ces institutions servaient de connecteurs. L'époux, le père de famille était celui qui assurait les connections entre les membres de sa famille et le reste de la société par son rôle de pourvoyeur mais aussi parce qu'il était celui qui travaillait à l'extérieur et jouissait d'une certaine reconnaissance de la part des membres de la société en général.

Or, la situation est aujourd'hui tout autre. La femme n'a plus besoin de son mari pour lui tisser un réseau social, le simple fait qu'elle se retrouve sur le marché du travail lui donne accès à un réseau qui lui est propre. Le père et les grands frères ne sont plus ceux qui font entrer les membres de leurs familles dans « leurs compagnies », les réseaux plus vastes comme celui des relations faites à l'université ou encore les réseaux sociaux de la toile jouent maintenant ce rôle. Le temps où les commerçants et les artisans faisaient des affaires sur les perrons d'église

s'est fait remplacer par celui du commerce en ligne. L'époque où l'on recevait une nouvelle parce que l'on rencontrait quelqu'un qui était sur place lors de l'événement s'est vu remplacer par l'époque où monsieur Google peut nous fournir un lien qui saura nous informer en direct ou presque, sur à peu près n'importe quel événement ayant cours sur la planète.

Les instances intermédiaires nous connectant ou nous protégeant du « global » ont perdu leur raison d'être, du moins en apparence, parce que l'individu a accès à une information sur ce qui se passe sur le plan global sans même sortir de chez lui. Le vieil adage précédemment évoqué « ce qui se passe dans la chambre à coucher reste dans la chambre à coucher » est de moins en moins vrai. Il n'y a qu'à jeter un œil quelque peu indiscret sur la toile pour le constater.

Parallèlement à cela, beaucoup de chrétiens ont l'impression que la foi et la pratique religieuse sont en chute libre. Pour ma part, j'ai plutôt tendance à croire qu'il s'agit surtout d'un phénomène d'effritement des institutions de la vie privée – comme le mariage, la famille et la paroisse – qui sont les véhicules de transmission de la foi auxquels on a été habitué. Il reste que ces institutions de la vie privée remplissaient d'autres fonctions intrinsèques à elles-mêmes sur le plan social, soit celle de protéger et connecter les individus avec ce qui est global ou du moins avec ce qui fait partie de la société en général.

Il nous reste à nous poser comme questions si ces institutions sont les seuls moyens de partager et exprimer notre foi. Elles resteront très certainement un lieu d'expression culturelle mais il est moins certain quelles demeurent des lieux de transmission, parce qu'elles ne jouent plus ce rôle autant qu'avant dans les autres sphères de la vie humaine. Il reste à voir comment la foi peut se transmettre et qui seront les agents de transmission de la foi chrétienne dans l'avenir? Si la famille perd ce rôle de transmission, comment pouvons-nous entrevoir l'avenir de ceux qui ont la vocation de transmettre cette foi?

C'est à ces questions, et bien d'autres, auxquelles je vous invite à réfléchir et auxquelles nous tenterons de trouver des pistes de réponses lors de la prochaine rencontre de l'ARDPVQ. Bien entendu, ici je n'ai évoqué que quelques exemples, nous aurons l'occasion d'approfondir l'analyse de l'effritement des institutions de la vie privée en novembre prochain.

Martin Bellerose Ph.D., chercheur associé au Centre Justice et foi, chercheur et professeur associé au Collège universitaire dominicain

Rencontre annuelle

3 au 5 novembre 2015
Maison de la Madone
Trois-Rivières

Liens internet :

www.centrepri.qc.ca

Suggestions de lecture :

- Yohan Picquart, Mgr Gérard Defois, Chrétien avec vous, prêtre pour vous, 2015, Ed. Saint-Léger, 208 pages
- Jacques Grand'Maison, Ces valeurs dont on parle si peu. Essai sur l'état des mœurs au Québec 2015, Ed. Carte blanche 136 pages



Martin Bellerose, Ph.D.